



Mme la Rectrice,

Mesdames et messieurs les directeurs académiques,

Membres du CSE,

Plutôt qu'une déclaration liminaire, le SNALC aimerait formuler son propos comme une lettre. Une lettre à un être tant aimé et qui est aujourd'hui dans un sale état.

Chère Education Nationale,

Tu sais combien je t'aime et combien je souffre aujourd'hui de te voir dans un tel Etat.

D'aucuns disent que tu n'attires plus – et, au regard des chiffres des concours, il est difficile de leur donner tort.

Mais pourquoi es-tu devenue si repoussante ?

Bien sûr, la question des salaires, plutôt décharnés, est une explication évidente et pourrait se suffire à elle-même.

Mais dis-toi surtout que tu as changé.

Sans doute ton pire trait de caractère est-il que tu es devenue dispendieuse pour d'inutiles bêtises et pingre envers ceux dont tu as réellement besoin.

D'un côté tu gaspilles des milliards pour renflouer un bidule nommé France Compétences, qui dilapide ton argent, tu donnes des millions à des opérateurs étrangers pour d'inutiles certifications, tu dépenses un pognon de dingue pour un SNU qui va obérer deux semaines de cours.

Et pendant ce temps, tu maltraites ceux qui peuvent réellement t'apporter quelque chose.

Tu acceptes que l'on ne prenne, dans l'académie de Besançon, que 102 candidats au CRPE et que l'on crée une liste complémentaire de 55 personnes à qui l'on ne donnera le concours que si des admis se désistent. Sinon, tu les accepteras en ton sein, mais par le biais d'un contrat. Tout ça parce que des élèves ont été perdus. D'ailleurs, les chiffres divergent sont-ils 1200 ou 750, comme l'affirment certains ? Là-dessus, tu me dois une réponse. Et si le chiffre est inférieur aux prévisions, tu me devras des postes.

Mais sois sûre que prendre sous contrat des personnes qui ont passé un concours et sont prêtes à te servir pour la vie a de quoi les décevoir alors qu'ils te connaissent à peine.

Des contrats, tu sembles être devenue folle. 10% de tes serviteurs dans l'académie de Besançon sont embauchés de la sorte aujourd'hui, avec parmi eux des Maîtres Auxiliaires dont je te demande instamment de revoir les statuts. Tu demandes même au plus grand nombre de tes titulaires de signer un Pacte avec toi. Pour en faire plus. Pour réaliser une promesse politique intenable. Mais oublies-tu que ces personnes te consacrent déjà leurs jours et leurs soirées ?

Je sais que tu en es consciente, en réalité. Mais tu sembles t'en moquer comme de la guigne. Tu en es même au point de leur proposer de se former pendant le temps des vacances. Et ça, personne à part toi ne s'abaisse à cela. Comme personne ne laisserait certains de ses serviteurs dévoués être maltraités, dénigrés ou insultés par des chefaillons aigris. Oh bien sûr, ils ne sont pas légion, mais quand on t'en informe, ou quand ils remplissent des fiches RSST, tu fais la moue, tu temporises et tu te mue en Ponce Pilate.



Si au moins tu n'essayais pas de masquer cette pingrerie et parfois ce dédain par ton hypocrisie, peut-être t'en voudrais-je moins. Car tu prétends te soucier de tes enfants et tout faire pour eux.

Mais fais-tu leur bien lorsque tu mets des demi-postes infirmiers dans des collèges pour diviser encore ce temps afin de les envoyer dans des écoles primaires pour 30% ou 40% de leur service. Bien sûr, tu me diras que plus d'élèves seront couverts. Mais le temps que tu consacres à leur santé en sera réduit d'autant. Et les infirmières passeront leurs journées sur les routes – tellement agréable dans le Jura – s'usant plus à conduire qu'à être là pour cette jeunesse dont tu sais qu'elle connaît des maux inédits. Tu ne peux pas continuer ainsi. Tu dois investir dans la santé de tes enfants.

Enfin, tu prétends les laisser venir à toi, tous ces enfants, dans toutes leurs différences. Pourtant, tu les accompagnes mal et – encore ton avarice et ton manque de reconnaissance – tu paies mal et tu ne donnes pas de vrai statut à ces AESH qui les accompagnent en ton nom.

Sache, chère Education Nationale, que le SNALC t'a toujours aimée et t'aimera toujours. Mais je ne me résoudrai jamais à te voir dans cet état et je me battraï pour que tu te remettes à vraiment élever – dans le sens noble du terme – nos enfants et que tu redeviennes reconnaissante envers ceux qui te consacrent leur vie.